

■ **L'humain, l'humanité et les biotechnologies, S. Bordet, B.M. Knoppers. L'humain, l'humanité et le progrès scientifique, Dalloz, Dunod, Paris (2009)125–137. (Thèmes & commentaires)**

La question posée par ces « marqueurs d'identité » se poursuit dans les progrès en lien avec les modifications génétiques. Le Déclaration Universelle nous rappelle que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Bordet et Knoppers osent alors une interrogation fondamentale : « un être humain génétiquement modifié ou cloné, par exemple, est-il toujours un être humain ? ».

La Déclaration Universelle fonde les droits sur la dignité inhérente aux êtres humains. Mais le concept de dignité ne fait pas consensus. Il est soit compris comme inhérent à l'espèce humaine, soit il est fondé sur la possession d'un certain nombre de caractéristiques propres. Cette différence de conception est alors primordiale pour comprendre le débat éthique sur la place de l'homme dans la société ou l'exercice de son autonomie. La discussion éthique ne peut donc pas se réaliser sans une réflexion sur les valeurs et les concepts qui réunissent les membres de la société. Et cet exercice est sans fin car l'Homme est en perpétuelle évolution, en changement incessant, la réflexion éthique ne doit et ne peut donc jamais cesser.

G. Maujean^a, B.V. Tudrej^{a,*,b}

^a Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

^b Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : benoit.tudrej@gmail.com
(B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.005>

■ **Le cancer comme souci de soi, R. Mendjeli. L'humain, l'humanité et le progrès scientifique, Dalloz, Dunod, Paris (2009)159–171. (Thèmes & commentaires)**

Enfin, pour poursuivre la réflexion sur l'humain, l'humanisme et le progrès scientifique, Rachid Mend-

jeli a donné la parole aux patients, et notamment d'une patiente dans un parcours de soins d'un cancer du sein. Son témoignage permet d'illustrer les réflexions développées précédemment.

La patiente souligne comment dans la prise en charge, « la toute-puissance de la technologie médicale triomphe ; ce qui dérange c'est que la technique ne laisse plus la place au doute et à un espace de dialogue possible entre le patient et le médecin ». Elle décrit notamment les pratiques de tatouages avant les séances de radiothérapie comme « un processus de déshumanisation du corps du patient et une atteinte à sa dignité de femme » : « J'avais l'impression que mon corps se transformait en une feuille de brouillon, que mon corps ne m'appartenait plus ». La technicité déshumanise car elle s'impose comme une vérité. Cette patiente reconnaît alors l'humanisme chez un chirurgien car il lui a laissé la possibilité de définir elle-même les registres de questionnement. Il a ainsi autorisé la place aux doutes de la patiente et n'a de ce fait pas mis en avant les certitudes et incertitudes de la science. Cette expérience met en évidence comment les pratiques thérapeutiques sont également des pratiques sociales ; c'est d'ailleurs le fondement du pouvoir du discours médical.

Dans le respect de cette démarche humaniste, il est du rôle des professionnels de santé d'analyser leurs pratiques afin de toujours lutter contre l'oubli de ce qui constitue l'essence de l'homme.

G. Maujean^a, B.V. Tudrej^{a,*,b}

^a Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

^b Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : benoit.tudrej@gmail.com
(B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.006>